



ILS SONT CEO, COO OU ENCORE MANAGERS.  
LEUR POINT COMMUN : LA COURSE À PIED

# Forts dans les affaires,

Non contents de travailler de 50 à 60 heures par semaine, certains patrons trouvent le temps d'avaler entre 40 et 1.000 kilomètres de macadam. Un entraînement qu'ils agrémentent de participations à des marathons ou à des courses surprenantes comme l'Ecotrail, dont la première édition avait lieu à Bruxelles le 29 septembre. **JOHAN DEBIÈRE**

«**E**n course à pied (CAP, comme disent les habitués), seul le travail paie. Et cette règle s'applique aussi aux plus grands patrons», explique Bernard Joseph, entraîneur certifié de la Ligue belge francophone d'athlétisme, qui sait de quoi il parle. A travers le Running nation club, il est amené à coacher une ribambelle de décideurs qui se retrouvent régulièrement en semaine ou le week-end. Leur esprit d'entreprise et la course à pied les rassemble, mais ce n'est pas là leur seul point commun. Ils partagent aussi avec le club des valeurs faites de plaisir, de convivialité, de respect de l'autre et de la nature, d'ouverture d'esprit... Parmi les habitués, on trouve Dominique Leroy, ex-CEO d'Unilever

aujourd'hui passée chez Belgacom où elle assure la vice-présidence de la Consumer business unit. Elle y rapporte d'ailleurs à l'*executive vice president* de la division résidentielle, Michel Georgis, lui aussi... passionné de course à pied, mais pas encore membre de cette association de mordus. La nouvelle tête de Belgacom y croise régulièrement des décideurs tels que Frédéric van Marcke de Lummen, directeur du développement Belux chez BESIX Real Estate Development ou Denis Van Roey, COO de Fagerdala World Foams.

En guise d'objectif, la participation de ceux du groupe qui le souhaitent à des marathons ou à des courses spéciales. «L'an dernier, nous avons participé au marathon de Berlin ou aux 20 kilomètres de Bruxelles. Avec, souvent, un objectif

sportif doublé d'un objectif social. A l'arrivée, des performances plutôt remarquables : un marathon de Paris bouclé en 3 h 29 pour Yves Uerlings, *key account manager* de Philips, 4 h 28 pour la directrice des activités Formation à Solvay Entrepreneurs, Véronique Bastien, sur le marathon de New York... Des résultats qui forcent le respect et qui soulignent la détermination des patrons à se dépasser et à aller au-delà de ce qu'ils pensaient pouvoir accomplir trois ans, deux ans ou trois mois plus tôt.

«Détermination» : le mot n'est pas trop fort. Pour être sûr de ne pas avoir une panne de réveil lorsqu'il inscrit une sortie tôt le matin, le patron de Lampiris a un truc : il programme ses sorties avec un ami, patron d'une agence bancaire. «Sachant que l'un attend la venue de

l'autre, on se sent moralement obligé d'y aller». Parmi les courses à inscrire au palmarès de Bruno Venanzi, on trouve le Maasmarathon, premier marathon qu'il a bouclé en 3 h 55. Une expérience sur route qu'il a rééditée depuis, notamment sur le marathon de Paris qu'il a bouclé en 2011 en 4 h 12. A côté des courses sur route, cet amoureux de la nature participe volontiers à des trails, ces fameuses courses où la contemplation du paysage importe plus que le temps réalisé. Comme sur le trail des Hautes Fagnes que Bruno Venanzi a parcouru en 4 h 16. Pour concilier les exigences d'un boulot prenant et celles de la course à pied, le patron de Lampiris table sur deux levers une heure plus tôt que prévu, à 5 h 45 au lieu de 6 h 45 avec coucher la veille à 22 h 30. «C'est un compromis qui permet de n'empiéter ni sur le temps de travail, ni sur la vie de famille», justifie-t-il. Deux

courses de fond.» Depuis, Jean-Claude Ruche en a fait une dizaine, à raison d'environ un marathon par an. «Difficile d'en faire plus. Avec les chevilles abimées par le football, c'est un peu dur», explique-t-il. Côté organisation, l'ex-directeur de Van Dyck prévoyait à l'époque deux sorties le week-end, complétées par trois fois une heure de course sur tapis en semaine dans des salles de sport. «Ça ne vaut évidemment pas une sortie dans le bois de la Cambre, à Bruxelles, mais c'est plus sympathique que de courir sur l'avenue Louise...», sourit Jean-Claude Ruche. Depuis qu'il est *business angel*, les choses sont tout à fait différentes: «Le matin, je vais courir. Ensuite, je prends ma douche et je commence ma journée de travail à 10 heures». Si ce coureur régulier ne collectionne pas à tout prix les grands marathons — il leur préfère les petits marathons comme celui de Cognac,

## Une meilleure forme physique, un esprit détendu

Après une vingtaine d'années de pratique du volleyball, le patron d'Atradius Christophe Cherry a abandonné ce sport collectif pour le remplacer par la course à pied qu'il peut pratiquer plus facilement, d'autant que chez Atradius, on a songé à installer des douches sur le lieu de travail. Ses distances de prédilection? Cinq, 10, 15 kilomètres... Tout est bon pour ce coureur qui adapte son entraînement en fonction des courses inscrites à son agenda. «Lorsqu'un marathon est prévu, je m'engage dans un programme de trois mois d'entraînement intensif afin d'être fin prêt pour le jour J.» Sur le marathon d'Eindhoven, dernier en date, le directeur d'Atradius a ainsi franchi la ligne d'arrivée en 3h28. Ce qu'il en retire? «Une meilleure forme physique, une meilleure ➤

# forts au marathon

sorties en semaine qu'il complète par une sortie le week-end près de chez lui, à la porte des Ardennes, lorsque femme et enfants ont d'autres occupations. Un projet qu'il rêve de réaliser? «La participation au Polar Circle Marathon (*Ndlr, au Groenland*). Je ne sais pas quand je le ferai, mais je le ferai.» Un sacré défi qu'il complètera, en fonction de son agenda, par d'autres courses non moins épiques, comme la mythique Sierre-Zinal qui amène les coureurs à atteindre quatre sommets à 4.000 mètres d'altitude en une seule course...

Ce goût pour les courses «exotiques», c'est aussi celui que l'on retrouve chez Jean-Claude Ruche, qui a embrassé la carrière de *business angel* après avoir assuré pendant des années la fonction de directeur du bureau Van Dyck. «A l'époque, chez Van Dyck, la participation aux 20 kilomètres de Bruxelles était un peu une tradition. J'étais pour ma part plutôt amateur de football, mais être confronté aux bonnes performances de collègues de l'époque comme Nicolas Renard (3 h 12 au marathon de Rotterdam) m'a peu à peu orienté vers les

de Monaco, de Prague ou du mont Saint-Michel —, il envisage tout de même parfois des extras. «Je m'alignerai sans doute un jour au marathon de New York. Ou bien, toujours sur la côte est, à celui de Boston.»

**BERNARD JOSEPH, MICHAËL LUCAS ET JEAN-PHILIPPE WAGNON**  
Les responsables de Running Nation suivent de près l'entraînement de plusieurs patrons.



©RUNNING NATION/HARSTEBALD PHOTOGRAPHY

**CHRISTOPHE CHERRY,**  
«country director» chez Atradius,  
à l'œuvre au marathon d'Helsinki  
qu'il a terminé en 3h47.

